

# Fanado

UNE FENÊTRE SUR LE MONDE • n°18 • avril 2009



**TURBULENTE  
AMÉRIQUE LATINE**



© Reporters



# LIBERTÉ ET ÉGALITÉ: LES DÉFIS DE L'AMÉRIQUE LATINE

Longtemps dominée par les pays européens qui l'ont colonisée, puis par son grand voisin, les États-Unis, l'Amérique latine cherche aujourd'hui à prendre son destin en mains.

L'Amérique latine est ainsi appelée parce qu'elle fut, il y a un peu plus de 500 ans, colonisée par les l'Espagne et le Portugal, qui y répandirent leurs langues. Du Mexique, au nord, à la pointe de l'Argentine et du Chili, elle regroupe l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, reliées entre elles par l'isthme de Panama, une mince bande de terre. L'Amérique latine, c'est en somme tout le continent américain, à l'exception des États-Unis et du Canada, majoritairement anglophones.

## L'héritage de la colonisation

Aujourd'hui encore, l'Amérique latine demeure profondément marquée par son passé colonial. Pendant plus de 300 ans, Espagnols et Portugais imposèrent sur ces territoires et aux populations qui les peuplaient non

seulement leur domination, mais aussi une exploitation systématique de leurs richesses. Et celles-ci étaient abondantes : or, argent, cuivre, produits agricoles d'une extraordinaire diversité. Il suffisait de se servir et les colonisateurs ne s'en privèrent pas. Les peuples soumis furent mis au travail au service de leurs nouveaux maîtres.

Beaucoup en moururent, victimes des guerres de conquête, de maladies venues d'ailleurs, puis de la dureté de leurs conditions de travail. A tel point qu'il fallut, à partir du 16<sup>e</sup> siècle, faire venir des esclaves d'Afrique pour assurer la main-d'œuvre nécessaire aux activités économiques nouvelles que développaient les colonisateurs.

Depuis ce temps-là, cohabitent en Amérique latine des Indiens, descendants des populations qui vivaient là avant l'arrivée de Christophe Colomb ; des Noirs, descendants des esclaves arrachés à l'Afrique ; des Blancs, descendants des colonisateurs espagnols et portugais ; et aussi de nombreux métis, issus du mélange de ces populations.

L'indépendance des pays d'Amérique latine, au début du 19<sup>e</sup> siècle, ne fut pas la victoire des opprimés

latino-américains contre leurs maîtres, mais celle des seuls Blancs contre le pouvoir de l'Espagne et du Portugal. Indiens, Noirs et métis sont demeurés des citoyens de seconde zone. De nos jours encore, ils constituent les classes défavorisées.

## Le grand voisin

Les nouveaux pays latino-américains ont vécu, pendant un bon siècle, de manière assez indépendante, exploitant leurs richesses et commerçant avec l'Europe.

Peu à peu cependant, et surtout à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle, les États-Unis ont cherché à s'imposer en Amérique latine, à y exercer leur influence et défendre leurs intérêts. Ceux, par exemple, de leurs grandes entreprises qui s'y étaient installées.

Après les deux guerres mondiales, qui ont permis aux États-Unis de devenir la plus grande puissance internationale, le monde est partagé en deux camps : d'un côté, les pays capitalistes dominés par les États-Unis ; de l'autre, les pays communistes menés par l'Union soviétique (Russie). Les deux blocs essaient de s'attirer les faveurs d'un maximum de pays. Cela leur permet de faire des affaires avec eux, d'augmenter leur puissance et de se protéger contre leurs ennemis.

Pour les États-Unis, il était important que les pays d'Amérique latine, de proches voisins, ne soient pas de « l'autre camp », ce qui aurait représenté une menace pour leurs intérêts et leur sécurité. C'est pourquoi ils ont renversé des gouvernements jugés proches du communisme, comme celui du Chili au milieu des années 1970, et soutenu partout des régimes qui étaient leurs alliés, y compris de féroces dictatures.

*Comme l'exprime cette peinture murale, de nombreux pays d'Amérique latine veulent se libérer du pouvoir des États-Unis.*



Un seul pays a finalement échappé à leur influence : Cuba, rallié au communisme en 1959 et frappé pour cela par des sanctions qui ont étriqué son économie.

Depuis les années 1990, cependant, l'Amérique latine échappe progressivement à l'autorité des Etats-Unis. Un peu partout sur le continent, des leaders politiques et des mouvements sociaux revendiquent la liberté pour leurs pays de s'organiser et d'agir en toute indépendance. La plupart des Etats latino-américains ont par exemple refusé de signer un accord économique et commercial que les Etats-Unis voulaient proposer à l'ensemble du continent.

Beaucoup de gouvernements veulent aujourd'hui promouvoir leur propre modèle de développement économique et social et promettent de combler l'énorme fossé qui sépare, dans cette région du monde, les riches et les pauvres.

### Des richesses mal réparties

Il est vrai que l'Amérique latine a, en matière d'égalité de niveau de vie entre ses citoyens, beaucoup de progrès à accomplir. Ce continent est en effet considéré comme celui où les différences de revenus entre les classes sociales sont les plus importantes. Les immenses richesses dont il dispose (minerais de toutes sortes, produits agricoles, pétrole

et gaz) devraient lui permettre d'assurer à l'ensemble de ses habitants une vie décente. Ce n'est pas le cas : près de la moitié de ses 540 millions d'habitants vit dans la pauvreté et même l'extrême pauvreté. Cela explique que l'Amérique latine est aussi la région du monde qui souffre le plus de la criminalité.

Au 20<sup>e</sup> siècle, le continent a remporté une grande victoire en mettant fin aux dictatures qui régnaient dans beaucoup de pays. Les régimes démocratiques qui sont aujourd'hui au pouvoir font face à un nouveau défi : faire en sorte que le développement économique profite à tous les citoyens et pas seulement à une minorité d'entre eux. ●

## DÉCOUVERTE ET PARTAGE

En 1492, Christophe Colomb entreprend, au nom du Royaume d'Espagne, une expédition qui doit lui permettre, pense-t-il, de gagner les Indes en naviguant vers l'Ouest. Il atteint en octobre les Antilles et accoste sur une île qu'il baptise Hispaniola (elle

abrite aujourd'hui Haïti et la République dominicaine). Il fera par la suite trois autres voyages vers les «Indes espagnoles» et ouvrira ainsi la voie à la colonisation d'un nouveau continent.

Ce continent, c'est en réalité l'Amérique, d'après le prénom du navigateur Amerigo Vespucci qui, peu après Colomb, participe pour le compte du Portugal à la

découverte de l'actuel Brésil.

Espagnols et Portugais sont donc prêts à se disputer ce nouveau monde. C'est le pape Alexandre VI qui les met d'accord en 1494 par un traité qui le partage en deux, selon le tracé d'un méridien : la partie ouest à l'Espagne, la partie est au Portugal.

Les autres puissances coloniales de l'époque – Royaume-Uni (Angleterre), France et Pays-Bas – se contenteront en Amérique du Nord, se contenteront en Amérique centrale de quelques îles des Antilles et en Amérique du Sud, des trois Guyanes. L'une d'elle est encore un département français et appartient dès lors à l'Union européenne.

C'est donc parce que les Européens pensaient avoir découvert un nouveau trajet vers les Indes que les populations de l'Amérique furent désignées comme des Indiens. On dit aussi Amérindiens pour les distinguer des habitants de l'Inde. ●

Christophe Colomb débarque en Amérique





Indiens des Andes : attachés à leurs traditions et tournés vers un avenir qu'ils souhaitent meilleur.

# LE LONG COMBAT DES AMÉRINDIENS

Souvent considérés comme des citoyens de seconde zone, les Indiens d'Amérique combattent aujourd'hui pour leur dignité et le droit à une vie meilleure.

Les Indiens d'Amérique ou Amérindiens seraient aujourd'hui une cinquantaine de millions, soit une population à peine aussi nombreuse que celle qui vivait sur le continent au début de sa colonisation par les Européens.

Massacres, maladies importées, mise au travail forcé ont fortement réduit les communautés indigènes qui, dans certains pays, ont presque totalement disparu. Ces communautés ont aussi beaucoup perdu de leur identité et de leur culture.

## INDIENS, AMÉRINDIENS, MAIS AUSSI INDIGÈNES.

Ce dernier terme, qui vient du latin *indigena*, désigne une personne ou un peuple qui est né dans le pays qu'il habite. Les Indiens d'Amérique ou Amérindiens sont donc des indigènes. D'une certaine manière, nous sommes aussi, pour la plupart, dans le pays ou la région où nous vivons, des indigènes. ●

Les colonisateurs leur ont imposé leur religion et se sont même attaqués à leurs langues. En 1545, l'Église avait interdit la pratique des religions païennes et en 1577, le roi d'Espagne Philippe II, celle des langues locales.

### Le réveil indien

Les Amérindiens ont peu profité de l'accession des pays latino-américains à l'indépendance. Longtemps, ont survécu des systèmes d'exploitation qui les maintenaient, sur les grands domaines agricoles, dans une situation proche de l'esclavage. Aujourd'hui encore, les Amérindiens, et dans une moindre mesure les métis, figurent parmi les pauvres, les marginaux, relégués en ville dans les quartiers misérables et à la campagne sur les terres les moins productives.

En 1992, quand on célébra le 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique, les Amérindiens profitèrent de l'occasion pour revendiquer la reconnaissance de leur identité et de leurs droits. Un peu partout sur le continent, les peuples indiens s'organisèrent pour sortir de l'exclusion sociale et améliorer leur situation. Certains prirent même les armes, comme les Zapatistes, dans la région mexicaine des Chiapas.

Ce réveil des Indiens a amené bien des gouvernements à prendre des mesures pour améliorer leur situation. Par exemple, en développant l'éducation et la scolarisation pour favoriser l'intégration des nouvelles générations au sein de la société.

### De belles victoires

C'est très naturellement dans les pays où ils sont proportionnellement les plus nombreux que les indigènes ont obtenu les meilleurs résultats.

Au Guatemala, Rigoberta Manchu a reçu en 1992 le prix Nobel de la Paix pour sa défense des populations mayas. Elles sont aujourd'hui représentées par leurs députés au Parlement et ont accès à une éducation bilingue.

En Equateur et en Bolivie, où vivent notamment les descendants de l'empire inca, les Amérindiens ont à plusieurs reprises, dans les années 1990 et 2000, mené des actions de masse qui ont fait tomber des gouvernements et forcé des présidents de la République à démissionner. Ils revendiquaient et revendiquent toujours leurs droits de citoyens, mais aussi ceux de leurs peuples sur leur culture, leur langue et même sur les territoires de leurs ancêtres et les richesses qu'ils recèlent : le gaz, le pétrole, les minerais, etc.



## EVO MORALES DES CHAMPS DE COCA À LA PRÉSIDENTIE

En Equateur, la nouvelle constitution (un texte de loi) adoptée en 2008 fait des deux principales langues indigènes, le quechua et le shuar, des langues officielles, à côté de l'espagnol. Elle reconnaît aussi officiellement les droits particuliers des communautés indigènes.

Mais c'est en Bolivie que les Amérindiens ont sans doute remporté, en 2005, leur plus belle victoire en faisant élire l'un des leurs, Evo Morales, à la présidence de la République.

Malgré ces succès et ces progrès, les Amérindiens demeurent, dans la plupart des pays d'Amérique latine, en marge de la société. Leur combat pour une vie meilleure et plus digne ne fait que commencer. ●

Président de la Bolivie, Evo Morales n'est pas vraiment un politicien comme les autres. Né dans une modeste famille indienne de l'ethnie aymara, il doit très tôt gagner sa vie : il est maçon, boulanger et même trompettiste, avant de s'installer comme producteur de coca. La coca est pour les Indiens des Andes une plante sacrée dont ils mâchent les feuilles pour se donner des forces. C'est aussi une plante qui pose problème car on en tire une drogue, la cocaïne, que des trafiquants font passer clandestinement aux Etats-Unis et un peu partout dans le monde.

Les Etats-Unis, justement, font pression sur un certain nombre de pays latino-américains pour qu'ils détruisent et interdisent les cultures de coca.

Evo Morales se fait connaître en prenant la tête du syndicat qui défend les intérêts des cocaceros, les producteurs de coca. Il se lance ensuite en politique et s'impose assez vite à la tête des partis de gauche.

Il est, au début des années 2000, un des animateurs d'un grand mouvement populaire qui réclame du gouvernement que le gaz bolivien ne soit plus vendu à bas prix aux sociétés étrangères qui l'exploitent. Cette contestation, où les Indiens sont très actifs, provoque la démission de deux présidents de la République. De nouvelles élections sont organisées en 2005 et Evo Morales les

remporte. Au pouvoir, il prétend rendre à son pays le contrôle sur son gaz et son pétrole, lancer des programmes sociaux en faveur des pauvres, donner des terres aux paysans qui n'en ont pas et accorder davantage de droits aux peuples indigènes (55 % de la population).

Il est, avec le président du Venezuela Hugo Chavez, le défenseur d'une Amérique latine socialiste, davantage unie et indépendante du grand voisin nord-américain. ●

© Reporters



Evo Morales : un Indien président.

Comme tous les Amérindiens, ceux d'Amazonie luttent pour faire respecter leurs droits.



## DES INDIENS AU TRIBUNAL

Au Brésil, les Indiens sont peu nombreux (moins de 1% de la population). Ils vivent pour la plupart dans la forêt amazonienne, subsistant de pêche et de chasse.

La loi brésilienne reconnaît depuis 1988 les droits des Indiens sur les terres de leurs ancêtres, mais cela n'empêche pas des Blancs d'y installer de grandes cultures, d'exploiter la forêt ou d'y chercher des minerais précieux.

Il est parfois difficile pour les Indiens de faire respecter leurs droits et leurs territoires ont tendance à se réduire dangereusement. Parfois, pourtant, la loi vient tout de même à leur secours. C'est ainsi qu'en mars 2009, la Cour suprême du Brésil a donné raison à des Indiens de la réserve Raposa Serra do Sol. Ils réclamaient l'expulsion de fermiers blancs qui s'y étaient installés depuis plus de trente ans et refusaient d'en partir. Mieux vaut tard que jamais! ●

# BRÉSIL LE GÉANT VERT

Le plus grand pays d'Amérique latine ne manque pas de ressources, mais il est celui où elles sont le moins bien partagées.

Le Brésil est le plus grand pays d'Amérique latine et le plus peuplé (184 millions d'habitants). Avec ses 8,5 millions de km<sup>2</sup> (280 fois la Belgique), il occupe la moitié de la surface de l'Amérique du Sud, la part qui fut jadis réservée aux colonisateurs portugais.

Le Brésil est aussi une grande puissance économique, la dixième du monde, devant la Russie et l'Inde. C'est donc un pays qui compte et qui veut jouer sur la planète un rôle de premier plan. Il se présente comme le défenseur d'une mondialisation (d'un commerce international) plus favorable aux pays en développement.

## Un leader agricole

Sa richesse économique, le Brésil l'a d'abord bâtie sur son agriculture. Celle-ci s'organise souvent en immenses exploitations employant une main-d'œuvre bon marché.

Le pays est donc une sorte de géant vert, premier exportateur mondial de produits agricoles : café, sucre, oranges, viande, soya, etc. Il est aussi le plus gros producteur mondial de biocarburants : l'éthanol, tiré de la canne à sucre, fait rouler la moitié de son parc automobile.

Le Brésil possède également de nombreux minerais et il sera demain une grande puissance pétrolière. On a découvert en 2008, sur son territoire marin, d'immenses gisements de pétrole qui ne tarderont pas à être exploités. Il est enfin un pays qui a développé au 20<sup>e</sup> siècle une industrie très diversifiée qui exporte ses produits dans toute l'Amérique latine et bien au-delà.

## Pauvreté, insécurité

Voilà donc pays qui a tout pour réussir et offrir à ses habitants de bonnes conditions de vie. Le problème est que le Brésil, plus encore que les autres pays d'Amérique latine, est une société très inégalitaire, où une minorité de riches cohabite avec une majorité de pauvres et même de très pauvres.

Dans les campagnes, de très nombreux paysans ne possèdent pas de terre et dans les grandes villes comme Rio de Janeiro ou Sao Paulo, des millions de nécessiteux s'entassent dans des favelas, des quartiers occupés illégalement où les gens ont construit leurs habitations avec des matériaux de récupération.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le Brésil soit un des pays

du monde où la criminalité est la plus importante et la plus préoccupante. Des gangs dominent les favelas et menacent les beaux quartiers. L'insécurité est au Brésil un problème gravissime : insécurité des pauvres qui n'ont rien au presque, insécurité des riches dont les biens sont menacés.

## Plus de justice au programme

En 2002, le Brésil a élu un président de gauche, Luis Inacio da Silva, surnommé Lula. Cet ancien ouvrier et syndicaliste a entrepris d'améliorer le sort des plus démunis. Il a lancé par exemple le programme Faim zéro, qui doit permettre à chaque brésilien d'avoir accès à une nourriture suffisante. Il a aussi créé la bolsa familia (la bourse familiale), un versement d'argent aux familles les plus pauvres, dont 30 % des familles brésiliennes bénéficient.

Grâce à ces mesures, la pauvreté est en baisse, mais trop lentement et trop peu estiment de nombreux Brésiliens, qui reprochent à Lula de ne pas mener une politique sociale assez vigoureuse.

On ne change pas le monde en un jour et il faudra beaucoup de temps, sans doute, pour faire du Brésil une société plus juste, où chacun trouvera toute sa place au soleil. ●

*Un immense Christ veille sur Rio de Janeiro et sa superbe baie. La ville en a bien besoin...*

## MULTICOLORE

On décrit souvent le Brésil comme un pays multicolore, où sont mélangées toutes les couleurs de peau. On y trouve en effet, à côté d'une majorité de Blancs (50% de la population), des Noirs descendants d'esclaves (7%), des bruns métissés (42%) et des Amérindiens (moins de 1%). Mais aussi 6 millions de personnes d'origine libanaise (plus qu'au Liban), 1,6 million d'origine japonaise et plus de 25 millions d'origine italienne. On recense au Brésil plus de 130 couleurs de peau ! ●

© Mariordo/Creative Commons





Le fleuve Amazone s'écoule sur plus de 6.500 km, des Andes à l'océan Atlantique. Il est, avec le Nil, le plus long du monde.

## AMAZONIE: UN POUMON GRIGNOTÉ

On dit de l'Amazonie, l'immense bassin du fleuve Amazone (7 millions de km<sup>2</sup>) majoritairement couvert de forêts, qu'elle est le poumon de la planète et un extraordinaire réservoir de biodiversité, par la richesse et la l'abondance des plantes et des animaux qu'elle abrite. 60% de sa superficie appartiennent au Brésil, mais 8 autres pays en possèdent une partie.

Le problème de ce poumon, et donc aussi celui de la planète tout entière, c'est qu'il est progressivement grignoté par les activités des hommes : agriculture, extraction de gaz, de pétrole, de minerais, exploitation de la forêt. Les peuples indigènes qui vivent en Amazonie, parfois dans le plus grand isolement, sont eux-mêmes menacés.

L'exploitation économique de l'Amazonie la met gravement en péril. On considère qu'à ce jour, un cinquième de la forêt a été détruit et cela continue : entre 1995 et 2005, on a rasé plus de 500.000 km<sup>2</sup>, une superficie presque équivalente à celle de la France.

Or, les terres amazoniennes, bien que riches en biodiversité, sont en réalité très fragiles. L'agriculture et l'élevage les appauvrissent assez vite et il faut sans cesse défricher de nouvelles zones. Il n'est donc pas très rentable ni raisonnable de les exploiter de la sorte. Mais il est vrai que pour les paysans sans terre, la tentation de s'y installer est forte.

La plupart des pays amazoniens ont pris des mesures pour préserver ce patrimoine naturel de l'humanité, mais elles ne sont pas toujours respectées. Pour l'association de sauvegarde de la nature WWF, il est grand temps de réagir : si rien n'est fait, la forêt amazonienne aura perdu 55% de sa surface en 2030 et presque totalement disparu en 2050. ●

## CHILI: LA LONGUE TERRE

Le Chili est un étrange pays. Il est tout en longueur (4.300 km du nord au sud) et sa largeur moyenne (d'est en ouest) n'est que de 180 km.

Ce sont des frontières naturelles qui ont façonné ce pays : à l'ouest, l'océan Pacifique ; à l'est, la barrière montagneuse de la cordillère des Andes ; au nord, le désert d'Atacama, l'un des plus arides du monde.

Le Chili fait partie de ce qu'on appelle la barrière de feu du Pacifique : il possède 200 volcans dont 47 sont toujours en activité.

Autre particularité : ce pays est présent sur trois continents. Il est bien sûr en Amérique du Sud, mais aussi en Océanie grâce à l'île de Pâques, célèbre pour ses mystérieuses statues, et il revendique en Antarctique (continent polaire du sud) un territoire de 1.250.000 km<sup>2</sup>. ●



## DE L'AMÉRIQUE LATINE DANS NOS ASSIETTES

Ils étaient bien pauvres nos repas avant la découverte de l'Amérique latine !

Les Européens de l'époque ne pouvaient se régaler d'une crème vanille, ni de fraises, ni d'ananas. Pas de cacahuètes à l'apéritif et pas de chocolat au dessert car on ne connaissait pas le cacao.

C'est aussi d'Amérique latine que nous sont parvenus des légumes aussi courants aujourd'hui que la courgette, le haricot, le maïs, la tomate et même la pomme de terre.

Et, après le repas, pas question d'en griller une : le tabac était totalement inconnu dans nos contrées. ●





# CUBA LA RÉVOLUTIONNAIRE

Cuba est le seul pays communiste d'Amérique latine et l'un des derniers de la planète. Beaucoup de Cubains ne s'en réjouissent pas !

En 1959, coup de tonnerre sur l'île de Cuba. Une poignée de révolutionnaires, menés par Fidel Castro et le célèbre commandant Che Guevara, renverse le pouvoir en place et installe un régime socialiste. Insupportable pour les Etats-Unis tout proches. Peu après, ils isolent Cuba par un embargo qui l'empêche de commercer avec eux, l'ensemble de l'Amérique latine et tous les pays du monde qui sont leurs alliés.

## Héros et dictateur

Pour que son pays et son régime survivent à leur isolement, Fidel Castro se tourne vers le bloc des pays communistes que dirige l'Union soviétique (Russie) et il obtient leur soutien militaire et financier. Ils lui achètent par exemple à très, très bon prix son sucre de canne, la grande ressource de l'île avec le tabac, dont on tire les fameux cigares havanes, du nom de la capitale cubaine, La Havane.



Che Guevara à la devanture d'une sandwicherie : tous les Cubains ont droit à la révolution, mais pas toujours à leur pain quotidien...

Fidel Castro apparaît alors comme le héros de tous ceux qui, de par le monde et surtout dans les pays pauvres du Sud, pensent que la révolution communiste peut libérer les peuples de la domination des puissants et leur garantir de meilleures conditions de vie.

Il est vrai que le gouvernement cubain remporte dans son pays quelques beaux succès. Tous les enfants fréquentent l'école, les universités accueillent de nombreux étudiants, l'île est célèbre pour le nombre de ses médecins et la qualité de son système de santé.

Pourtant, malgré tout cela, la vie des Cubains demeure difficile, la pauvreté est grande et les gens n'ont accès à une nourriture à peine suffisante que grâce à des cartes de rationnement. De plus, Fidel Castro a imposé sur l'île le pouvoir du seul parti communiste. Les opposants sont traqués, emprisonnés, certains exécutés. A Cuba, révolution et liberté ne font pas bon ménage.

De très nombreux Cubains choisissent, année après année, le chemin de l'exil, surtout aux Etats-Unis.

## D'un Castro à l'autre

Nouveau coup de tonnerre à Cuba, à la fin des années 1990, quand le communisme s'écroule en Europe et que les pays qui soutenaient Fidel Castro ne peuvent ou ne veulent plus l'aider.

Dans l'île, c'est la crise économique, la pauvreté augmente encore et le régime communiste ne trouve d'autre solution que d'ouvrir le pays, ses plages baignées de soleil, ses campagnes verdoyantes et ses villes pittoresques au tourisme international.

Si Cuba s'ouvre au monde, les Cubains demeurent enfermés dans un système qui leur interdit toujours d'agir et de penser librement.

Tombé gravement malade en 2006, Fidel Castro a cédé le pouvoir à son frère Raùl en février 2008. Beaucoup espèrent que celui-ci va progressivement transformer le régime politique cubain, dans le sens d'une plus grande liberté. D'autres craignent au contraire que cette évolution ruine les acquis de la révolution et aboutisse à une société très inégalitaire, comme dans la plupart des autres pays d'Amérique latine. Qui vivra verra... ●

## LES LATINOS DE PAR LE MONDE

Cuba compte 11,4 millions d'habitants, mais 1,7 million de Cubains se sont réfugiés à l'étranger. Pour des raisons politiques ou pour échapper à la pauvreté, beaucoup de Latino-Américains ont émigré, surtout aux Etats-Unis, mais aussi en Europe.

Les Etats-Unis ont même dressé une sorte de longue barrière à leur frontière avec le Mexique pour freiner l'arrivée chez eux des Latino-Américains. Ils représentent aujourd'hui déjà près de 15 % de leur population, bien plus que les Noirs. L'espagnol est, de loin, la deuxième langue des Etats-Unis.

Les émigrés sont pour de nombreux pays d'Amérique latine une importante source de richesses par les versements d'argent qu'ils effectuent en faveur de leur famille restée au pays. Pour l'Equateur, par exemple, ces versements ont représenté en 2006 2,8 milliards de dollars, la deuxième source du revenu du pays après pétrole. ●

Fanado

n°18 - semestriel - avril 2009

Fanado est publié par Îles de Paix - 37 rue du Marché, 4500 Huy  
Tél.: 085 23 02 54 - Fax: 085 23 42 64 - info@ilesdepaix.org  
www.ilesdepaix.org